

### • «Le Mont-Saint-Michel... grandeur et intimité»

«Au couchant, suspendue entre le ciel et la grève, dans un paysage de Genèse et de brume, il est une île façonnée par la foi et le génie des hommes...»

L'exposition itinérante retrace l'atmosphère envoûtante du Mont-Saint-Michel. De la Baie vers l'archange, c'est à ce cheminement terrestre et spirituel que nous invite le photographe, partant de la pierre brute et massive pour aller vers le Mont coiffé de son abbaye labyrinthique aux mille visages. Lieu éclatant, majestueux, lumineux, intime, discret, secret. Trois approches :

- «la baie... écrivin de pierre, de sable et d'eau...»
- «le mont... joyau insulaire»
- «l'abbaye... grandeur et intimité».

Exposition sensible, esthétique mais aussi pédagogique par les éléments de connaissance apportés par les notices d'accompagnement.

Photos : Pol BOUSSAGUET,  
Textes : Olivier MIGNON, Guide  
Conférencier.

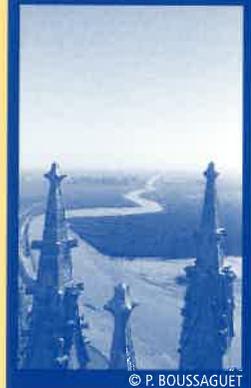
Jusqu'au 4 août : à l'abbaye de  
Villelongue (Aude)

du 8 au 31 août à l'abbaye de  
Conques (Aveyron)

du 4 septembre au 4 octobre  
au château de Brousse-le-  
Château (Aveyron)

du 12 septembre au 20  
octobre à l'abbaye d'Arthous  
(Landes)

Renseignements :  
Pol BOUSSAGUET  
Tél. : +33(0)6 19 21 38 61  
boussaguet@hotmail.com



© P. BOUSSAGUET

Certes, il arrivait que nos ancêtres pèlerins finissent par rejoindre ce que nous appellerons la grand-route, la route d'Espagne, le «camino» qui, le plus souvent, n'était pas meilleur qu'un autre chemin de terre. Mais ce n'était pas là l'essentiel de leur préoccupation.

Par ailleurs, il y a de quoi être surpris, en relevant les itinéraires jacquaires décrits dans les chansons de geste des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, de constater que ceux-ci ne recouvraient pas les fameuses quatre routes vers Saint-Jacques et s'en écartaient parfois considérablement. Chacun traçait la sienne !

- «Il y a quatre routes qui mènent à Saint-Jacques» comme l'atteste le *Guide du Pèlerin du XIIe siècle*.

D'après le fameux *Guide des pèlerins de Saint-Jacques du XII<sup>ème</sup> siècle*, ceux qui suivaient le Chemin de Saint-Jacques méridional devaient visiter Arles, Saint-Gilles, Saint-Guilhem (largement en détour) et Saint-Thibéry avant de gagner Toulouse. Hélas on ne connaît pas de pèlerins qui aient emprunté cet itinéraire ! M. Gérard Jugnot le constatait : pour les voyageurs dont on connaît l'itinéraire, aucun n'est passé par Arles, Saint-Gilles et Saint-Guilhem, mais, en allant au plus court, par Nîmes, Montpellier et Béziers.

Par ailleurs, Saint-Gilles n'a jamais été, comme on ne cesse de l'affirmer «une étape sur le Chemin de Saint-Jacques méridional». Sur les 160 pèlerins ou groupes de pèlerins de Saint-Gilles que nous avons recensés pour le XVI<sup>ème</sup> siècle, un seul s'en revenait de Compostelle et deux autres s'y rendaient, en touriste ou en pèlerin ? Si Saint-Gilles a été une étape sur un itinéraire pèlerin, c'est essentiellement sur la route maritime de Rome et de la Terre Sainte.

On n'est pas davantage informé sur la fréquentation des routes du Puy et de

Vézelay et la référence souvent faite à l'évêque du Puy, Godescalc, au X<sup>ème</sup> siècle, ne nous renseigne pas sur l'itinéraire qu'il a suivi au cours de son voyage à Compostelle. Concernant son départ du Puy, il paraît simplement de chez lui !

Quant à la route de Tours, en plaine, elle a comporté de nombreuses variantes. Ainsi bon nombre de pèlerins évitaient la cité martinienne à partir de Blois ou d'Amboise pour piquer au plus court en direction de Châtellerauld en suivant ce qui constituait alors la route d'Espagne.

- Les églises, chapelles et croix dédiées à saint Jacques sont autant de jalons pour retrouver les chemins de Compostelle.

Le culte de saint Jacques s'est implanté bien avant l'invention de son corps à Compostelle. L'interprétation de l'unique épître qui lui est attribuée a fait de saint Jacques le patron de la bonne mort. C'est à ce titre qu'il est, par exemple, représenté dans une fresque de Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Par ailleurs, le choix de saint Jacques comme patron d'une église ou d'une chapelle peut avoir pour motif la dévotion personnelle d'une communauté, d'un curé ou d'un particulier, parfois, pour celui-ci, simplement parce qu'on lui avait donné ce prénom à son baptême.

Il faut aussi rechercher à quelle époque le vocable Saint-Jacques a été retenu car nombre d'églises ont connu des changements de patron au cours des âges.

Ainsi l'église de Sainte-Florine (Haute-Loire) n'est sous le patronage de Saint-Jacques que depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle après avoir eu longtemps pour patronne celle qui a laissé son nom au village.

■ *A suivre ...*

endes épiques,  
des milliers de  
minutieusement  
pèlerinage à la  
ues à l'époque  
un chemin de  
ue que la face  
le-ci».

s médiévales et  
it dictionnaire  
pprétation du  
re traduction

in essor ; 60  
ard-de-Noblat  
ain ; mais 133  
illes alors à  
134 changeurs  
ors occupés à  
des pèlerins).

qui mènent à  
e l'atteste le  
IIe siècle.

ont ceux qui  
pèlerinage vers  
postelle en  
beaucoup vont  
ou en voiture,  
mmes les têtes  
outes : Tours,  
y et Arles. On  
à l'avènement  
du milieu du  
pèlerins aient  
es de route.

quatre routes»  
Jacques, mais  
remains que de  
urtait de chez  
vaient à leur  
ni carte de  
de G.R., ni  
comme nous  
les quelques  
ons montrent  
re si l'on ne  
mpagnie de  
in qui avait